

Pionnières du féminisme et du syndicalisme : Léa Roback et Madeleine Parent

Dossier thématique réalisé par la Cinémathèque québécoise, en collaboration avec le RéQEF, 2023.

Ces transcriptions sont tirées des chutes de tournage du film *Des lumières dans la grande noirceur* (1991) réalisé par Sophie Bissonnette

Les conditions de travail dans l'industrie de la robe (1936)

Sophie Bissonnette : Alors peut-être que vous pouvez nous parler Léa, dans un atelier, qu'est-ce qu'il y avait comme hiérarchie d'emploi ?

Léa Roback : Ah ben, les aristos comme j'ai dit, c'était les tailleurs. C'est eux... parce que sans tailleurs, c'est eux qui commençaient, il n'y a pas de *business* hein? Ensuite, c'était les drapeuses. Ça, c'était un talent, ah la la ! Et quand c'était la mode, il y avait les opératrices, comme on disait, les personnes qui travaillaient à la machine, ziiiiiiip! [elle mime le passage d'un tissu dans une machine à coudre]. Et il y a... d'autres choses. Les usines, les manufactures qui fabriquaient la belle qualité de robe. Et il y avait deux usines... Il y avait deux usines... il y avait pas... il y avait deux manufactures au Hermès Building vis-à-vis de l'Hôtel Mont-Royal à l'époque. Là, c'étaient des belles robes. Sperber Brothers et puis deux autres, un Italien, puis un juif. Et là tu prends ton temps. Il y avait pas de travail à la pièce dans ces deux boutiques-là, parce qu'ils sortaient de la belle robe. Mais les petits « coquerons », là, qu'on avait dans la rue Bleury là, le Lennox Building, le Wilder Building, ça c'était la robe à bon marché. Et puis les coutures allaient comme ça, là, comme si elles descendaient en slalom et puis euh...

SB : Et puis c'était surtout des femmes ?

LR : Ben oui! Et des femmes, par exemple, francophones, étaient sur les machines. Et il y avait beaucoup d'immigration à cette époque-là. Alors il y avait des Juives qui étaient venues d'Europe de l'Est, qui n'aimaient pas le communisme, alors elles sont venues au Canada. Il y avait quelques ouvrières russes, il y avait quelques ouvrières italiennes, des très braves aussi dans le syndicat. Il y avait quelques Syriennes aussi, très courageuses, honnêtes. Dans ces petits coquerons-là, il y avait beaucoup de coquerelles. Les femmes n'avaient pas du tout d'heures de travail; les patrons étaient très ignorants; c'étaient des petits bonhommes-là, soit qu'ils avaient épousé une femme où elle avait une belle dote. Et puis son père a dit, il a fini d'être presseur ou coupeur, il va ouvrir sa manufacture. Alors il entrait dans un petit coqueron, il connaissait pas les affaires, il y en a que ça marchait, d'autres, tu sais, c'était terminé. Il y avait, par exemple, une ou deux ou trois usines où les ouvrières étaient considérées et... Mais, les autres, là, surtout dans ces coquerons-là, c'était *hurry-up*, c'était jamais assez, c'était jamais assez vite. La qualité, ils s'en foutaient pas mal.

SB : Au niveau de la santé-sécurité...

LR : Oh ben y'en n'avait pas! Il y en avait pas! Prenez là, elles mangeaient leurs sandwiches, elles travaillaient là, à se rattraper. Ça fait que... puis là, il y avait des coquerelles et alors elles criaient et puis « Tu peux manger, ça te fera pas mal ! ». Cette grossièreté, vous savez ce manque de compréhension. Il y avait une dame, mon Dieu... Madame Labelle ! Elle avait été enceinte, puis le bébé est né, bien entendu. Et puis elle avait du diable les vaches, là, on prenait le tram. Alors, fallait se lever avant le Bon Dieu pour arriver à 7 h, 7 h 30. Et là, le travail commençait. T'étais là à 7 h, tu t'assieds et puis tu fais... tu commences à travailler. Et c'est pas poinçonné! Parce que tu es supposé de travailler à 7 h – si tu arrives avant 7 h moins quart, c'est du profit pour le patron. Alors la question de santé, la question de propreté, ça, ça n'entraîne pas dans l'étude du tout. C'est pas de leurs affaires. Tu veux travailler, ben tu vas travailler!

Et puis question de maladies... comme elle, là, elle pouvait pas allaiter son bébé. Alors souvent, l'été, elle dit : « Je m'accrochais, je m'accrochais sur les lanières-là », qu'on a, dans le temps, c'était des tramways. Et puis elle voyait là des ronds, le lait qui coulait de ses seins. Mais fallait qu'elle travaille. Mal payée! Trichée! Vous savez, celles qui travaillaient à la pièce fallait voir... compte toujours tes billets, entre ça dans un petit calepin, parce que, fais attention qu'est-ce qu'ils vont faire dans le bureau, là, quand ils vont compter ta paye . Mais y'en avaient qui savaient pas ça.

SB : C'était quoi les relations entre les différentes nationalités justement?

LR : Ben ça ma fille... Quand par exemple, pour le syndicat, là c'était très très bien. Mais les francophones, c'était aussi la question de communication. Les femmes russes, les Italiennes parlaient un peu français, mais ça... chacun... comme aujourd'hui, en 1989, dans les usines! Vous avez, à l'heure du midi, les francophones, les Portugaises, les Chinoises. Et chacune a son petit groupe. Parce qu'on ne parle pas la langue, on ne peut pas communiquer. Aussi, on se donne pas la peine. Mais c'était ça.

SB : Est-ce qu'entre autres... je pense que vous, vous avez donné des cours ...

Léa Roback : Moi, j'étais *educational director*. Alors je donnais des cours d'anglais et je donnais des cours de français. Les *tailleurs* et plus les Juives qui arrivaient des pays de l'Europe voulaient apprendre le français. Alors ça, c'était très bien. On avait aussi... il y avait le premier bal des midinettes, la robe longue. Les patrons... là, les patrons étaient des grands amis pour donner le prix! Ah! Et puis, en plus de ça, les.. Oui?

SB : Les cours, ça devait aider, entre autres à...

Léa Roback : Ben ça, ç'a aidé! Elles venaient. Et puis elles essaient... Moi, je dirais que beaucoup, comme Gaby, elle a beaucoup aidé à la compréhension. Et puis il y en avait là qui comprenaient. Mais il y en avait d'autres là, je travaille et puis je fais... je fais mon devoir, puis basta ! Mais c'est toujours la même chose. Si on avait moyen d'une langue, hein?, alors mais ça serait merveilleux. Comme l'espéranto! Alors tout le monde l'apprendrait. Moi je suis pour ça. C'est important ça. Ce manque de communication. Heuh! [mime l'incompréhension] Alors...